

FORMEZ VOS BATAILLONS

Le réarmement des Forces Françaises

" Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Il nous reste des Alliés dont les ressources sont immenses. Il nous reste les gigantesques possibilités de l'industrie américaine. Un jour, je vous le promets, nos forces, ensemble, l'armée française de l'élite, l'armée mécanique terrestre, navale, aérienne, en commun avec nos Alliés, rendront la liberté au monde et la grandeur à la patrie."

GENERAL DE GAULLE, JUIN, 1940

Juin 1940 ! Le général de Gaulle procédait à la constitution d'une force armée composée de volontaires décidés à continuer la lutte contre l'Axe. Ces volontaires, étaient, comme ceux de Valmy, sans armes et sans souliers. L'Angleterre, hospitalière, leur trouva des souliers et des armes. Le 1^{er} juillet 1940, le général de Gaulle signait avec le Premier Ministre du Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni, un accord aux termes duquel le gouvernement britannique s'engageait à "fournir à la force française—dès que cela serait réalisable—le complément de matériel indispensable pour doter ses unités d'un équipement équivalent à celui des unités britanniques du même type."

Novembre 1942 ! L'Armée d'Afrique, à son tour, rentrait dans la guerre aux côtés des Alliés. Avec ses armes désuètes, elle faisait face à l'Allemand dans les djebels de Tunisie, couvrant ainsi la concentration des troupes anglo-américaines.

Janvier 1943 ! Le Président Roosevelt signait à Anfa (Maroc) la promesse solennelle de réarmer l'Armée Française. "On ne prête qu'aux riches", dit le proverbe. L'Armée d'Afrique, pauvre en armes, était riche en bravoure. Dès le mois d'Avril, un convoi "spécial" apportait à Alger, Oran et surtout Casablanca plus de 150.000 tonnes d'armement—permettant d'équiper un premier corps de débarquement français qui, quelques mois après, mettait pied sur le sol italien.

La Marine Française Libre recevait, par ailleurs, du gouvernement britannique un nombre appréciable de bâtiments de



guerre: huit corvettes de 800 tonnes, qui n'ont cessé d'escorter les convois; un destroyer, "La Combattante", excellent patrouilleur; des vedettes lance-torpilles, aux vitesses foudroyantes, qui s'aventurent avec audace jusque dans les ports ennemis; des frégates de 2.000 tonnes aux noms évocateurs "La Découverte", "L'Aventure", "L'Escarmouche", "La Surprise", ainsi qu'un sous-marin, "Le Curie."

L'Amérique construisait pour la France des unités d'une catégorie nouvelle: le contre-torpilleur d'escorte, réputé "rapide et redoutable"; six corvettes, achevées le 13 février 1944 et plusieurs chasseurs de sous-marins, du type du "Coutelas."

En Août 1942, un accord fut conclu entre la Marine des U.S.A. et le Haut-Commandement Français concernant l'entraînement d'une escadrille aéro-navale française dans les Ecoles de l'Air américaines.

L'Armée de l'Air proprement dite était également ré-équipée à neuf par les soins de nos deux Alliés. L'Aviation Française Libre n'en fut pas moins constituée en unité indépendante de la R.A.F., sous le commandement du général Valin. Et bientôt, d'Angleterre, d'A.E.F., de Libye, du Fezzan, des Etats du Levant, s'envolaient les groupes "Ile de France", "Lorraine", "Alsace", "Bretagne", "Picardie", tandis que leur soeur "Normandie", dotée de chasseurs soviétiques, s'illustrait dans le ciel de Russie.

D'abord équipées de Lysander, avions d'accompagnement; de Bristol-Blenheim, bombardiers légers bi-moteurs; de Hurricane, avions de chasse, les escadrilles de la France Libre touchèrent ensuite des Spitfire, des Douglas-Boston, bombardiers légers, des Halifax, bombardiers lourds, qui sont parmi les plus puissants et les mieux protégés du monde.

En Afrique du Nord, l'escadrille "La Fayette", en reprenant la tradition d'entr'aide franco-américaine, renouait des liens particulièrement chers aux deux pays. L'Aviation nord-africaine fut dotée pour la chasse de Curtiss, de Bell-Airacobra, de Thunderbolt ainsi que de Marauders, bombardiers légers de haute réputation.

Ainsi, des forces françaises, vibrantes et neuves, étaient réarmées de pied en cap pour la délivrance de la Patrie. Ce petit livre n'a d'autre objet que d'offrir un vivant témoignage de l'effort commun déployé aussi bien à Londres qu'au "Joint Rearmament Committee" d'Alger et de Washington, dans les camps d'instruction d'Ecosse et de Floride que sur les quais d'Afrique du Nord, dans les usines de l'Ancien et du Nouveau Continent que sur les champs de bataille où l'on peut bien dire que s'est réalisée, à la lettre, la fraternité des armes.



Décidés à continuer la lutte contre l'Allemand, ces jeunes Français signent à Londres, en 1940, leur engagement dans les Forces Françaises Libres.

Le 12 décembre 1940, un communiqué officiel signalait la présence des troupes françaises aux côtés de leurs alliés britanniques sur le front africain de Libye.



Première Colonne Volante du Désert.

Marins des corvettes "Aconit" et "Lobélia."



Légionnaires de Bir-Hakeim. Ils avaient reçu des armes. Ils ont su s'en servir.



Une des premières escadrilles françaises de Spitfire. Les aviateurs français n'ont pas arrêté un instant leur action contre l'ennemi. Il leur a suffi de passer sur avions anglais.

A gauche, ceux qui les fabriquent (il y a des Français parmi eux). Et à droite, ceux qui, blessés au combat, se livrent aux joies du travail manuel, dans la liberté !



La Conférence de Casablanca ouvrait à l'Armée d'Afrique du Nord...

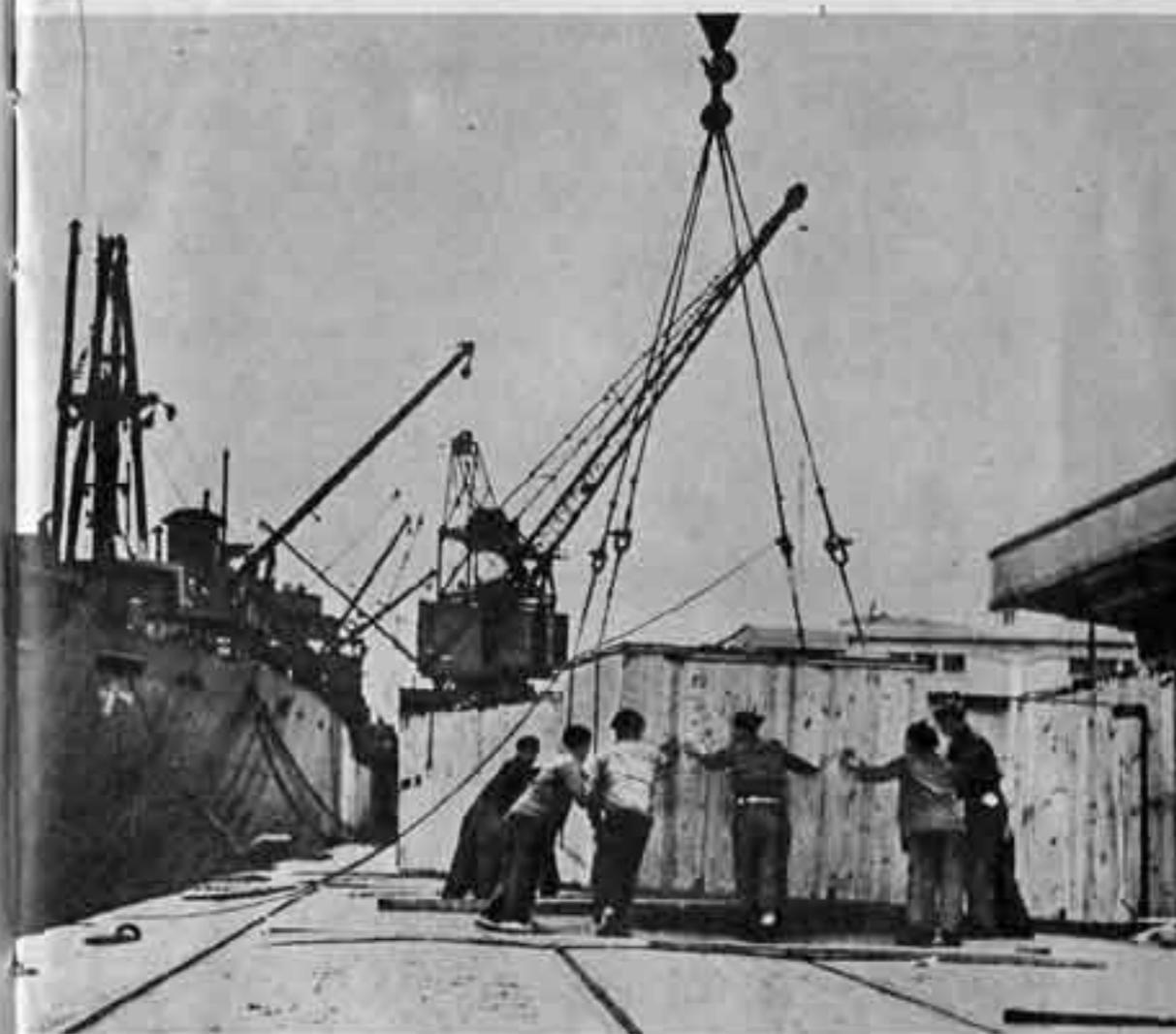


... "les gigantesques possibilités de l'industrie américaine." Après le voyage aux Etats-Unis du Général Giraud, le plan prévu par le "Joint Rearmament Committee", entra dans la voie des réalisations. Les opérations que nécessita le réarmement de l'Armée d'Afrique furent fort compliquées. Il fallut d'abord arrêter un programme général conciliant les 'desiderata' stratégi-

ques des Hauts-Commandements américains et français avec le rythme de la remobilisation française et des fabrications américaines. Ce programme une fois arrêté, il fallut encore souvent, recommencer à passer au crible la tranche qui devait être expédiée des U.S.A. Dès qu'une tranche était arrêtée à Washington, les ordres de transport permettaient au matériel d'être embarqué par convois.



A l'arrivée, s'effectue un travail de géant, car il faut d'abord décharger les Liberty ships dans les délais imposés, faute de quoi, ces navires, obligés de céder la place au convoi suivant, seraient repartis avec les caisses encore non déchargées. Il faut aussi déblayer d'urgence, sans à-coups, les aires de débarquement, sous peine de créer de monstrueux embouteillages. Il faut stocker les caisses dans les dépôts de transit afin qu'elles soient classés par catégories avant d'être livrées aux troupes ou aux services.



Le matériel américain arrive en masse dans les ports d'Afrique.

Pour économiser du tonnage, le gros matériel (automobiles, canons, etc. . .) arrive démonté. Il faut donc, dans les ports mêmes de débarquement, procéder au montage.



C'est pourquoi, à Alger, comme à Oran et surtout à Casablanca, il a fallu créer de toutes pièces, en plein air, des chaînes de montage, véritables usines à ciel ouvert. Souvent, dans les emballages, les Français avaient la surprise de trouver de menus objets, des chemises, des stylos, glissés là par une main amie et inconnue. Toutes les caisses étaient peintes aux couleurs bleu, blanc, rouge.





La revue des blindés. Au premier plan, les "tank-destroyers" M.10, artillerie anti-tank auto-tractée.

Les détachements de perception ayant retiré au port le matériel de leurs unités . . .



. . . on passe à l'instruction.

Des stages ont été organisés dans toute l'Afrique du Nord. Les pires difficultés—les difficultés de langage—sont vite surmontées. Entre techniciens, on se comprend toujours. Parfois, certaines unités ont commencé leur apprentissage sur des prototypes d'instruction. D'autres ont accompli des stages auprès d'unités américaines—si bien que dès l'arrivée du matériel longtemps attendu, il ne reste plus qu'à prendre livraison et partir en manœuvres. Alors, commence l'entraînement véritable, par tous les temps et dans tous les terrains : c'est le moment solennel, la veillée d'armes de la nouvelle armée.



Une escadrille franco-britannique, basée en Grande-Bretagne vient d'abattre son millième avion.

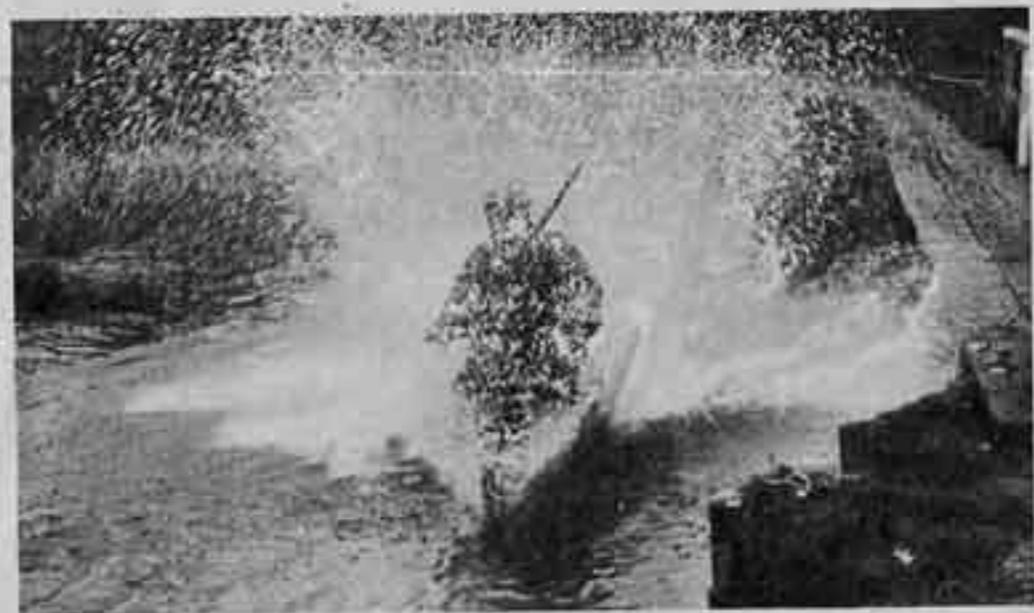


L'as français a été depuis porté disparu.

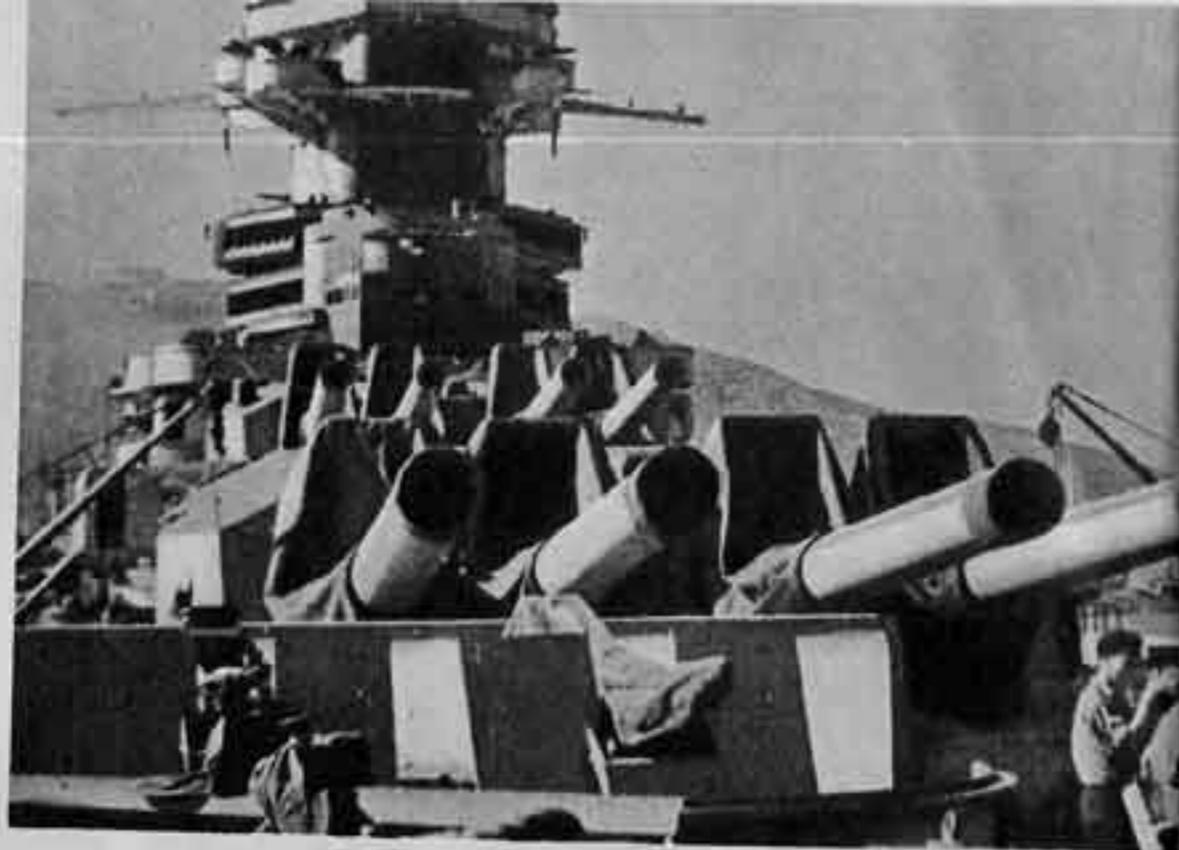


Cependant, des aviateurs français s'approprièrent dans les camps de la Floride et du Nebraska à relever leurs camarades dans le carrousel des combats aériens.





Commandos, parachutistes, motocyclistes, cadets poursuivent, en Angleterre, un "training" intensif, méthodique, sportif. Des commandos de l'unité navale ci-contre se trouvaient à Dieppe.



Réarmé en Amérique avec l'équipement le plus moderne, le Richelieu revient de New York, plus agressif que jamais.



Exercice de D.C.A. avec Bofors anglais.



"Bonne chance, et bonne chasse ! "Sénégalais" !
Le contre-torpilleur d'escorte a été lancé à Wilmington (U.S.A.). "L'Algérien," le "Tunisien," le "Marocain" sont sortis des mêmes chantiers. "D'autres suivront" a dit le Président Roosevelt. Le sous-marin "Curie," nouvel ornement de la flotte, est de fabrication anglaise.





L'Armée d'Afrique, rompue à la guerre des djebels, avait retrouvé sa place aux côtés des Alliés, dans la campagne de Tunisie. C'est au feu qu'elle commença à toucher son nouveau matériel.

A Tunis, le général Giraud et le général Eisenhower passent en revue les troupes françaises victorieuses.



En Corse, les patriotes ont su faire bon usage des "sten-guns."



Amenés secrètement par le "Fantasque" et le "Terrible" nos poilus ont aidé les patriotes à libérer le premier département français du joug de l'ennemi.



Les nouvelles forces armées de la France en guerre sont à pied d'œuvre. Bien équipées, bien entraînées, elles se disposent à appuyer du poids de leurs armes l'effort final de la Résistance qui, dans l'espoir, attend leur concours. Les voici débarquées en terre Italienne, prêtes aux combats dont l'enjeu est la libération de la France, de la France victorieuse et vengée.





“ Sur le front Italien,
les Nazis ne savent que trop que
la France n'est pas sortie de la guerre.”

FRANKLIN ROOSEVELT

75
“ Il est réconfortant de voir de puissantes formations de l'armée française en ligne aux côtés des Britanniques et des Américains. Cela nous rappelle des temps anciens et c'est l'annonce de temps nouveaux.”

WINSTON CHURCHILL